

Centre de Carrière

Etudiants, qu'avez-vous fait de votre ambition ?



PHILIPPE ORLY (EL 86)
DIRECTEUR DU CENTRE DE CARRIÈRE

Le Centre de carrière de l'EPFL collabore avec deux instituts de sondage privés, Universum et Trendence, qui délivrent chaque année un baromètre des attentes des étudiants suisses en matière de perspectives de carrière.

L'institut Universum nous a fait parvenir récemment les résultats 2007 de sa Graduate Student Survey pour 2007, de même que Trendence et son Baromètre des Etudiants suisses. Les rapports de ces deux études mettent en regard les réponses des étudiants de l'EPFL avec celles de l'ensemble des étudiants suisses, permettant ainsi une comparaison. Certains résultats qui s'en dégagent sont troublants et j'aimerais partager avec vous les commentaires qu'ils m'inspirent.

Enquête Universum 2007:

A la question "Quels sont les 3 traits de caractère qui vous représentent le mieux ?" les 3 réponses les plus fréquentes des étudiants de l'EPFL étaient, dans l'ordre:

1. Responsable
2. Efficace
3. Curieux

L'ensemble des étudiants suisses a quant à lui répondu: 1. Responsable 2. Ambitieux 3. Flexible. Notons que l'ambition comme trait de caractère, n'arrive qu'en 7ème place chez les

étudiants de l'EPFL (8ème en 2006) alors qu'elle est 2ème chez les étudiants suisses en général.

A la question "Quels objectifs de carrière comptez-vous atteindre dans les 3 ans après votre diplôme ?" les 3 réponses les plus fréquentes des étudiants de l'EPFL étaient, dans l'ordre

1. Atteindre un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privé.
2. Garantir un revenu suffisant
3. Développer de nouveaux produits

Les étudiants suisses dans leur ensemble ont quant à eux répondu "1. Relever des défis de plus en plus importants, 2. Atteindre un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée et 3. Travailler à l'international"

"Relever des défis de plus en plus importants" n'apparaît qu'au 6ème rang des objectifs des étudiants de l'EPFL. D'autre part, une des autres réponses proposées dans l'enquête était "Occuper un poste de manager" qui pointe au 9ème rang des préoccupations professionnelles des étudiants de l'EPFL alors qu'elle est au 5ème

rang chez les étudiants suisses en général.

Enquête Trendence 2007:

Les questions concernant les objectifs professionnels sont posées de manière un peu différente dans l'enquête Trendence: il s'agit d'exprimer une préférence entre deux objectifs potentiellement contradictoires. Ainsi, les étudiants de l'EPFL sont 64% à préférer un emploi sûr par opposition à 36% qui privilégieraient des promotions rapides (une proportion identique à celle de l'ensemble des étudiants suisses). En revanche, seuls 35% des étudiants de l'EPFL choisiraient un poste à responsabilité élevée par opposition à un partage des responsabilités dans une équipe (65%). Placés face au même choix, les étudiants suisses se montrent globalement plus ambitieux, puisque près de la moitié d'entre eux (48%) espèrent diriger une équipe plutôt que d'en faire simplement partie (52%).

Sans vouloir tirer de conclusions trop hâtives de ces résultats, et dans la mesure où les échantillons interrogés sont représentatifs, l'image des étudiants EPFL qui se dégage de ces enquêtes est pour le moins préoccupante. **Nos futurs diplômés n'aspirent-ils vraiment qu'à des objectifs "petit-bourgeois" ?** Sont-ils globalement moins ambitieux que les autres étudiants suisses ? Où est la part d'ambition légitime à cet âge ? A 25 ans, nos étudiants sont ils déjà vieux ?

Dans les cultures latines, l'ambition individuelle est généralement assimilée à une recherche immodérée du pouvoir et des honneurs. Je suis persuadé que de nombreux étudiants se refusent le droit d'être ambitieux de peur de donner, aux autres et à eux-mêmes, une image négative. Pourtant, être ambitieux veut aussi dire vouloir accomplir quelque chose de grand. Il s'agit avant tout d'un sentiment noble, qui accompagne les plus hautes aspirations, et il n'y a rien d'illégitime à vouloir faire quelque chose

d'intéressant de sa carrière et de sa vie, surtout quand on en a les compétences (et nos diplômés les ont).

Contrairement au monde académique, le monde du travail n'est malheureusement pas une méritocratie. Les bons éléments n'y sont pas nécessairement reconnus et promus d'office, et ceux qui comptent simplement sur leurs mérites professionnels pour progresser risquent fort d'être déçus et de se faire passer devant par moins compétent qu'eux. Notre société, bien qu'elle offre énormément d'opportunités à qui va les chercher, se charge très bien, par ailleurs, de brider les rêves et les ambitions de

"être ambitieux veut aussi dire vouloir accomplir quelque chose de grand."

tout-un-chacun sans qu'on ait besoin, en plus, de s'autocensurer. Et au nom de quoi d'ailleurs faudrait-il le faire? Se drape-t'on d'une dignité particulière en renonçant à postuler à un poste plus élevé ? Y a-t-il une morale à accepter qu'un collègue moins compétent vous "souffle" un poste où il fera moins bien que vous? Devient-on plus vertueux en restant chez un employeur qui ne reconnaît pas vos compétences ?

Si vous vous retrouvez un jour dans l'une ou l'autre de ces situations et que vous hésitez à vous mettre en avant, rappelez-vous que Gandhi aurait pu choisir de rester un simple avocat d'affaire et Gustave Eiffel se contenter de concevoir des hangars jusqu'à un âge avancé. Et si la comparaison avec les grands hommes vous paraît encore trop présomptueuse, posez-vous simplement la question "Pourquoi pas ?"

Philippe Ory
Directeur du centre de carrière